

Recrutement : les jeunes diplômés s'adaptent à la nouvelle donne du marché du travail

Dans la course à la réussite et à l'épanouissement professionnel, les étudiants et jeunes diplômés maintiennent leurs exigences mais s'inquiètent des conséquences de l'IA, qu'ils utilisent déjà massivement pour se porter candidat.

Recul de la croissance, des recrutements, du soutien financier de l'Etat à l'apprentissage, menace de l'intelligence artificielle (IA) sur l'emploi qualifié... Dans ce contexte, les étudiants et jeunes diplômés maintiennent leur optimisme et leurs ambitions, apprend-on dans une enquête EDHEC/JobTeaser, publiée le 3 février. Intitulée « Les nouvelles règles pour recruter », cette étude passe au crible les attentes des jeunes à travers un sondage portant sur un échantillon de 2 578 étudiants et jeunes diplômés, âgés de 18 à 30 ans et issus d'écoles de commerce, d'écoles d'ingénieurs ou d'universités, toutes filières confondues, santé exceptée.

Leur perception du travail demeure largement positive : en évocation spontanée, 30 % des sondés associent le travail à un accomplissement personnel (apprentissage, passion, utilité), 24 % à la motivation et à l'ambition, 13 % à l'aspect financier. Seulement 16 % de ces évocations renvoient à des termes négatifs. 96 % de cette population considère le travail comme un facteur d'épanouissement personnel, un score supérieur à 2024, alors même que le marché de l'emploi s'est dégradé.

Après leur cursus, les sondés envisagent majoritairement (69 % pour l'ensemble) de décrocher un CDI pour leur premier contrat, si l'on y inclut les Graduate Programs : 10 % des répondants aspirent à ces programmes de formation accélérée, réservés aux éléments les plus prometteurs, qui se déroulent dans le cadre d'un CDI. A l'inverse, 41 % des étudiants boudent le CDI pour lui préférer le volontariat international en entreprise, l'entrepreneuriat et, surtout, le CDD, que 17 % des étudiants de l'université choisissent pour un premier emploi. Soit bien plus que leurs homologues d'écoles de commerce ou d'ingénieurs.

L'avoir et le savoir

Sachant que nombre de filières universitaires (dans les sciences humaines notamment) sont réputées moins professionnalisantes, les étudiants doivent en effet plus souvent passer par un emploi précaire, et la case CDD, pour faire leurs preuves, mais aussi découvrir ce qui leur plaît. « Ils se positionnent alors comme des explorateurs pragmatiques qui multiplient les expériences en CDD avant de se fixer dans un secteur ou un métier », analyse Manuelle Malot, directrice du NewGen Talent Centre de l'EDHEC Business School et co-autrice de l'étude.

Pour leur premier emploi, les étudiants mettent toujours en tête de leurs attentes une bonne rémunération (60 %), suivie d'une bonne relation avec l'équipe (59 %) - en particulier avec le manager -, et de la possibilité de développer leurs compétences (58 %). Le sens du travail (52 %), l'équilibre entre vies personnelle et professionnelle (46 %), les valeurs de l'entreprise (40 %) arrivent assez loin derrière. Les profils universitaires et commerciaux se distinguent des ingénieurs en donnant la priorité à l'avoir (gagner de l'argent) sur le savoir (gagner en compétences, se former). Les ingénieurs étant particulièrement recherchés, ils savent que leur salaire suivra. Leur priorité est donc d'acquérir des compétences techniques de pointe, qui évoluent rapidement.

Concernant la durée moyenne idéale pour un premier poste, les étudiants la fixent à dix-sept mois, contre vingt dans l'enquête de 2024, et surtout trente-six mois il y a quatre ans. Les plus volages sont les profils universitaires, qui aspirent à bouger après treize mois, ce qui renvoie à leur tropisme pour le CDD. Quoi qu'il en soit, ce premier poste permet d'acquérir des compétences de base qui serviront pour la suite. « La carrière n'est plus linéaire mais

davantage perçue comme une succession de missions. Les jeunes savent que les promesses d'évolution ne seront pas forcément tenues du fait des incertitudes économiques, géopolitiques et technologiques », commente Mme Malot.

Cette aspiration à évoluer vite rejoint la crainte que manifestent les étudiants sondés de se faire dépasser par l'IA : 75 % d'entre eux pensent que celle-ci va « changer en profondeur la façon de réaliser leur futur métier » ; 32 %, un score en hausse par rapport à 2024, estiment même qu'elle le rendra obsolète. En attendant, ils l'utilisent massivement : 48 % lui font confiance pour leur choix d'études, 45 % pour choisir un métier. 92 % des jeunes diplômés recourent à l'IA pour peaufiner et démultiplier leurs candidatures. De quoi donner du fil à retordre aux recruteurs, qui s'en servent tout autant pour faciliter la sélection. Ce qui n'enthousiasme guère leurs interlocuteurs : 67 % des candidats en début de carrière se disent mal à l'aise avec un recrutement automatisé par l'IA...

0wrgqrXTOn6VV8F0B65C1dRwMLWD2yadoLUxsvCWQMJ_sBmSWhe_1YfK6nArkaRBINTRI